

Les ateliers pédagogiques pour le primaire

Vous pouvez compléter la visite de l'Historial de la Grande Guerre par un atelier pédagogique. Chacun de ces ateliers permet d'évoquer un thème particulier et caractéristique de la Première Guerre mondiale (voir tableau ci-dessous).

Ce dossier vous propose un descriptif détaillé des différents ateliers (voir pages suivantes).

Durée des ateliers : environ 1 heure.

Organisation : une classe maximum.

Public visé : CE1-CE2-CM1-CM2 (voir tableau ci-dessous).

Tarif : gratuit (compris dans le prix de la visite).

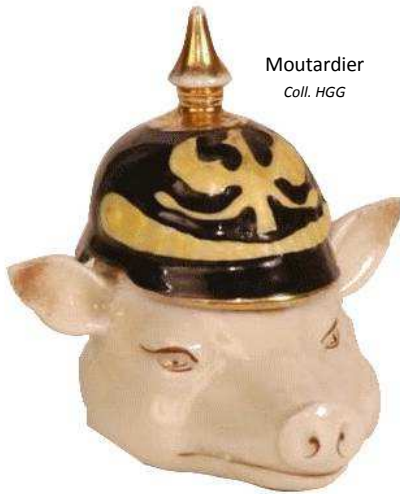
Ateliers	Niveaux concernés			
	CE1	CE2	CM1	CM2
La représentation de l'ennemi				
La guerre des animaux				
La bande dessinée : le regard de Jacques Tardi				
Camouflage				
La vie quotidienne du soldat				
L'enfant dans la Grande Guerre				
Affiches et propagande				
1916, la bataille de la Somme				
Photographier la guerre				
Otto Dix, un artiste combattant				

REMARQUES :

- sur réservation les lundis, mardis et vendredis.
- en fonction des disponibilités de l'enseignant détaché.

Les ateliers pédagogiques

LA REPRÉSENTATION DE L'ENNEMI



Moutardier
Coll. HGG

La représentation de l'ennemi est un puissant vecteur de propagande. Elle nous permet aujourd'hui de mesurer les degrés de haine et de violence qui se sont exprimés durant le conflit. Elle illustre et témoigne du processus de régression et de brutalisation à l'œuvre dans les sociétés en guerre.

OBJECTIFS

Cet atelier doit amener les élèves à prendre conscience de la volonté affichée par les pays belligérants de ridiculiser ou de déshumaniser l'ennemi afin de servir leurs propres intérêts.

PRINCIPE DE L'ATELIER

Après avoir invité les élèves à exprimer ce que le mot **ennemi** évoque chez eux, l'étude de documents variés (objets, photographies, caricatures...) les amène à s'interroger sur la manipulation exercée à travers la représentation de **l'autre**. La confrontation des propagandes alliée et allemande les aide ensuite à prendre conscience de l'effet miroir de ces représentations. Dans un second temps, ils doivent analyser et classer une série de documents en fonction du message qu'ils délivrent sur l'ennemi. L'atelier se termine en croisant ces représentations avec les témoignages de personnes qui ont été amenées à cohabiter avec cet ennemi et donc à mieux le connaître.

PUBLIC VISE

CE1 / CE2 / CM1 / CM2

EN SAVOIR PLUS

La mobilisation totale impliqua une image de la population ennemie comme une partie intégrante de l'effort de guerre. Ainsi, en France, la représentation de l'Allemand associe sa barbarie à un retour aux mœurs de l'Antiquité tardive et du Moyen-âge dans la conduite de la guerre.

Les méthodes allemandes sont assimilées au passé, à un stade inférieur de la civilisation qui permet de mieux souligner nos valeurs.

L'expérience de guerre, ses peurs et ses traumatismes ont donc grandement déterminé la représentation de l'ennemi et la radicalisation du discours qui l'accompagne. Le phénomène s'est facilement affranchi des normes sociales et morales en vigueur. C'est ainsi que le discours à destination des enfants ne s'est pas démarqué de celui pour adultes. La guerre est ainsi présentée comme une croisade de la civilisation contre la barbarie.



Pique-aiguille
Coll. HGG

Les ateliers pédagogiques

LA GUERRE DES ANIMAUX



Manteau porte-message
pour chien - Coll. HGG

De tous temps, les militaires se sont intéressés aux animaux et leur ont fait tenir les rôles les plus divers dans la conduite de la guerre. Durant la Grande Guerre, les principaux sollicités sont encore les chevaux mais d'autres suivent les armées en fonction des missions à accomplir ou des spécificités des théâtres d'opération.

OBJECTIFS

Cet atelier doit permettre aux élèves de prendre conscience de la grande diversité des animaux mobilisés dans les armées mais aussi du rôle majeur qu'ils ont tenu aux côtés des combattants durant le conflit.

PRINCIPE DE L'ATELIER

L'atelier débute par un bref retour dans des temps plus lointains afin de constater que les animaux ont depuis des millénaires accompagnés les hommes dans leurs guerres.

Dans un second temps, les élèves - répartis en groupes - étudient à partir de documents (témoignages, photographies) le rôle de divers animaux et les liens les unissant aux soldats. Chaque groupe présente ensuite ses travaux afin de réaliser une synthèse, enrichie de photographies d'époque.

Pour terminer sont évoquées les marques de reconnaissance envers ces compagnons de misère à travers différents monuments et exemples d'animaux devenus héros de guerre.

PUBLIC VISE

CE2 / CM1 / CM2

EN SAVOIR PLUS

En temps de paix, les militaires n'ont pas les mêmes besoins et l'entretien des animaux coûtant cher, l'Armée réduit son parc animalier. Il est donc nécessaire, lorsque la guerre devient inéluctable, de procéder à d'importantes réquisitions pour assurer une efficacité optimale dans les opérations menées. C'est ainsi qu'en 1914, 730.000 chevaux vont être réquisitionnés en France.

A titre d'exemple, il ne faut pas moins de six chevaux pour tracter un canon de 75. Mais les chevaux ne sont pas les seuls concernés. Les pigeons voyageurs, les mules, les chiens sont eux-aussi nombreux à participer au conflit. De plus, il ne faut pas oublier les besoins en viande pour l'alimentation des troupes (bœufs, moutons...).

Enfin, comme le prouvent les témoignages des combattants, les poux et les rats ont également pris part à la guerre, mais d'une façon toute différente !



Bague porte-message pour pigeon - Coll. HGG

Les ateliers pédagogiques

LA BANDE DESSINÉE : LE REGARD DE J. TARDI



La bande dessinée a largement exploré l'univers de la Grande Guerre. Jacques Tardi, auteur référence du 9^{ème} art, y a consacré plusieurs albums : « C'était la guerre des tranchées », « Varlot soldat », « Adieu Brindavoine », « Putain de guerre ! »...

OBJECTIFS

Au-delà des aspects historiques développés, cet atelier invite les élèves à se plonger dans l'univers d'un auteur de bande dessinée et à s'approprier, modestement, sa démarche.

PRINCIPE DE L'ATELIER

Après un rapide historique de la bande dessinée, une présentation de Jacques Tardi est proposée aux élèves : son parcours, son œuvre...

L'atelier dresse ensuite le large éventail des sources de l'auteur (témoignages, objets, photographies...), confrontées à leur transposition dans ses albums.

La dernière étape consiste pour chaque élève à choisir un objet dans les collections du musée. En s'appropriant la démarche de Jacques Tardi, il bâtit autour de cet objet un épisode de la grande Guerre en réalisant sa propre planche.

Remarque : cette production ne peut être terminée lors de l'atelier et doit être finalisée en classe.

PUBLIC VISE

CE2 / CM1 / CM2

EN SAVOIR PLUS

Né en 1946 à Valence, Jacques Tardi passe son enfance dans l'Allemagne de l'après-guerre où son père, militaire de carrière, est affecté et dont il raconte l'histoire dans « *Moi, René Tardi, prisonnier de guerre au Stalag IIB* ».

Néanmoins, c'est à la Première Guerre mondiale que son œuvre s'intéresse le plus. Ces histoires, comme il le rappelle, « témoignent de ce que ces pauvres types ont vécu. » ; sa grand-mère lui raconte ainsi des épisodes rapportés par son grand-père corse, soldat dans les tranchées.

En s'appuyant sur une solide documentation et en cultivant le souci du détail, il affiche la volonté de raconter la Grande Guerre de manière réaliste et crédible. En montrant sans complaisance la souffrance, la mort, l'absurdité de la guerre, il nous livre un message pacifiste.

Planche réalisée par un élève



Les ateliers pédagogiques

CAMOUFLAGE



Casques avec peintures de camouflage - Coll. HGG

Conformément aux usages militaires, les uniformes ont longtemps répondu à des codes esthétiques et psychologiques. Paré de couleurs vives, on se montre à l'ennemi, on le défie en faisant preuve de force et de bravoure.

Dans la guerre de positions et de matériel qui s'installe dès la fin 1914, dissimuler ses ressources en hommes et en matériel devient une nécessité.

OBJECTIFS

Cet atelier a pour objectif de montrer comment les armées s'adaptent à la guerre des tranchées où, bien qu'il soit nécessaire de voir et d'observer l'ennemi, être vu de lui s'avère le plus souvent fatal.

PRINCIPE DE L'ATELIER

Après avoir librement mis en couleurs des uniformes, les élèves sont amenés à observer le camouflage dans le monde animal : pourquoi se cacher et comment ?

L'atelier présente ensuite les solutions adoptées au cours de la Grande Guerre, ainsi que leur origine, pour se dissimuler aux yeux de l'ennemi.

En s'appuyant sur ces connaissances, les élèves sont invités à reprendre le travail de mise en couleurs de leur uniforme en tenant compte d'un environnement donné (désert, forêt...). Ces nouvelles représentations sont mises en miroir avec les uniformes qui équipent les armées du XXI^{ème} siècle.

PUBLIC VISE

CE2 / CM1 / CM2

EN SAVOIR PLUS

Issu du savoir-faire d'artistes (peintres, décorateurs de théâtre...) ayant l'expérience du feu et inspiré des mouvements cubiste et fauve notamment, le camouflage s'impose et l'armée française crée la première une section spécialisée en août 1915 dont s'inspireront par la suite les autres armées belligérantes.

Les camoufleurs, rompus aux effets de trompe-l'œil, mettent au point diverses techniques. On rend invisible ou on cache à la vue de l'ennemi ce qu'il ne doit pas voir (peintures qui fondent dans le paysage le soldat ou le matériel, filets ou toiles qui masquent les bâtiments, les voies de communication ou les pièces d'artillerie...).

Enfin, des leurres trompent l'ennemi en lui montrant ce qui n'existe pas (faux canons, fausses voies ferrées...).



André Mare, Autoportraits, 1914 et 1917 - Coll. HGG, Droits réservés

Les ateliers pédagogiques

LA VIE QUOTIDIENNE DU SOLDAT



Fosse du soldat britannique (HGG, salle 2)

Les conditions de vie dans les tranchées sont difficiles : le froid, la faim, l'hygiène et bien sûr le danger permanent. Mais, loin de leur famille, confrontés à la peur, à la violence et à la mort, les combattants de la Grande Guerre doivent également faire face à une souffrance morale.

OBJECTIFS

Cet atelier doit amener les élèves à prendre conscience que la vie du soldat ne se résume pas à combattre ; il doit aussi se nourrir, travailler, se distraire...

PRINCIPE DE L'ATELIER

L'atelier débute dans les salles du musée autour des fosses des combattants allemand, britannique et français. Les groupes d'élèves observent les objets qui y sont exposés et les identifient avant d'en proposer une classification. Chaque groupe expose ensuite le fruit de ses recherches afin de pouvoir lister les différentes activités des combattants.

Puis, en salle pédagogique, les objets étudiés dans le musée sont replacés dans leur contexte en s'appuyant sur des photographies et des films d'archives.

Pour terminer, de nouveaux objets sont proposés aux élèves qui doivent réinvestir les acquis pour redonner à chacun sa fonction : combattre, trouver du réconfort...

PUBLIC VISE

CM1-CM2

EN SAVOIR PLUS

Jusqu'à la veille de la Grande Guerre, les populations voyagent peu et nombreux sont ceux qui ne quittent guère leur village. Les combattants vont, avec leur départ pour le front, être déracinés et vont ainsi découvrir des territoires jusqu'à présent inconnus d'eux. Ceci s'accompagne d'une rupture avec la famille. Ces éléments expliquent en partie le besoin des hommes de correspondre avec leurs proches ; ce sont près de 600.000 courriers qui sont envoyés du front chaque jour ! Le combattant doit s'adapter à un nouveau mode de vie et de sédentaire, il devient nomade, transportant en permanence avec lui un paquetage de près de 30 kg dans lequel il prend soin de conserver l'indispensable nécessaire à sa survie. Il lui faut combattre bien sûr mais aussi se nourrir, se laver, dormir, se distraire...

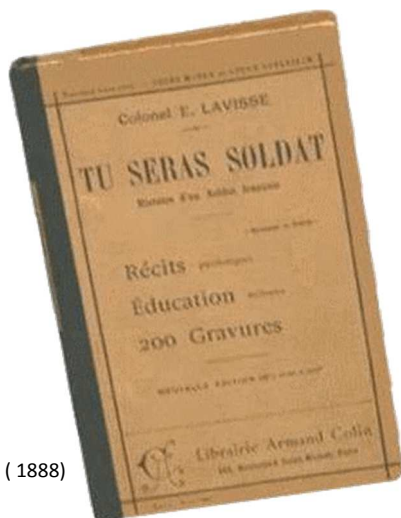
Parmi ceux qui reviendront après la guerre, beaucoup resteront marqués par cette expérience et éprouveront de sérieuses difficultés pour reprendre le cours d'une vie normale. Certains n'y parviendront jamais.



Repas dans la tranchée - Coll. HGG

Les ateliers pédagogiques

L'ENFANT DANS LA GRANDE GUERRE



Manuel scolaire (1888)
Coll. HGG

Les enfants sont à plus d'un titre au cœur de la guerre ; victimes, comme les autres civils, ils deviennent rapidement témoins et même acteurs du conflit. Cibles privilégiées de la propagande patriotique, ils sont aussi l'un des enjeux du conflit : le discours sur la « Der des ders » est ainsi bâti sur l'idée que ces enfants ne connaissent jamais plus la guerre.

OBJECTIFS

Cet atelier a pour objectif d'amener les élèves à prendre conscience que la guerre bouleverse la vie des enfants. Des liens étroits les maintiennent en contact permanent avec les événements : absence du père, école, littérature, jeux et jouets...

PRINCIPE DE L'ATELIER

L'atelier commence par un bref retour sur la défaite de 1870 et sur ses conséquences, notamment sur l'esprit de revanche et sur les priorités éducatives qui en découlent.

A travers une documentation variée (objets, photographies, films d'archive, manuels scolaires...), les élèves sont confrontés au quotidien et au vécu des enfants pendant la guerre afin de mesurer l'impact de la guerre dans la vie quotidienne.

Répartis en groupes, ils analysent des lettres échangées entre des pères mobilisés et leurs enfants : quels liens entretiennent-ils ? Quelles recommandations se font-ils ? Quelles sont leurs attentes?...

Pour conclure l'atelier, un parallèle est fait avec leur propre vécu et sur leur chance de vivre dans un monde « en paix ».

PUBLIC VISE

CM1-CM2

EN SAVOIR PLUS

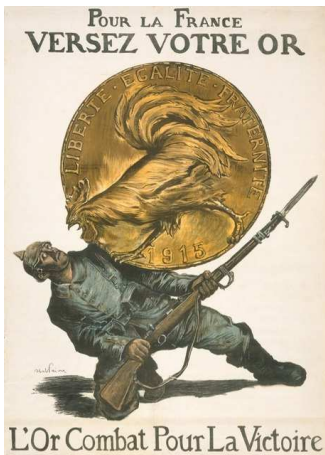
La défaite de 1870 marque profondément la société française. L'école s'impose dès lors comme un vecteur privilégié de l'enseignement de l'esprit de revanche auprès des jeunes élèves, futures forces vives de la nation et futurs vengeurs de l'honneur perdu. Les « bataillons scolaires », créés en 1882, ont pour double objectif de développer le corps autant que l'esprit patriotique des enfants.

Même après leur disparition (1892), et malgré le net affaiblissement de l'esprit revancharde, l'école républicaine continue à rappeler aux élèves leur devoir envers la Patrie comme en atteste la carte de France murale où l'Alsace et la Lorraine apparaissent le plus souvent en gris ou en violet, parfois même en noir, couleurs du deuil par excellence. Par l'intermédiaire de cette carte, les plus jeunes héritent au début du XX^{ème} siècle de ce deuil ancien. Ce discours patriotique trouve un relais notable dans les jeux d'enfants, les images d'Epinal, dans les romans ou albums qui colportent toutes sortes de caricatures anti-allemandes.



Les ateliers pédagogiques

AFFICHES ET PROPAGANDE



Affiche pour l'emprunt de 1915 - Coll. HGG

L'affiche connaît un formidable développement durant la Grande Guerre. Les Etats ont besoin de communiquer et de s'adresser au plus grand nombre. Ils utilisent ce support pour leur propagande et incitent la population à assurer sa part dans l'effort de guerre.

OBJECTIFS

Cet atelier invite les élèves à analyser des affiches de la Grande Guerre. En leur donnant les clés pour les interpréter, ils tentent d'en extraire le message (lien entre slogan et illustration, symboles utilisés...) et les motivations.

PRINCIPE DE L'ATELIER

Après avoir défini ce qu'est une affiche et quelles sont ses fonctions dans le quotidien des élèves, l'atelier revient sur ce qu'elle représentait à l'époque de la Grande Guerre.

L'analyse collective de plusieurs affiches permet d'en comprendre le fonctionnement. Cette lecture amène à distinguer les différents objectifs poursuivis. Il s'agit pour l'Etat d'obtenir l'indispensable mobilisation de tous dans l'effort de guerre (souscrire aux emprunts, travailler, se rationner). Pour les publicitaires, l'image du soldat est largement exploitée pour convaincre chacun de la valeur de leur produit.

Pour terminer l'atelier, les élèves sont invités à construire leur propre affiche à partir d'éléments donnés.

Remarque : cette production peut ne pas être terminée lors de l'atelier et devra alors être finalisée en classe.

PUBLIC VISE

CM1-CM2

EN SAVOIR PLUS

L'affiche a pu se diffuser dès le XIX^{ème} siècle grâce à l'invention du procédé lithographique par l'Allemand Aloys Senefelder e, 1796. Les villes s'agrandissent et offrent de multiples espaces d'affichage pour toucher une population toujours plus nombreuse. Cette diffusion est également facilitée par les progrès de la liberté d'expression.

A une époque où télévision et radio n'existent pas encore, l'affiche est un moyen de communication qui permet de toucher facilement et rapidement la population. Son format (50x60 la plupart du temps), son langage graphique et son texte court - sous forme de slogan - lui assurent sa grande efficacité.

Avant 1914, l'affiche est avant tout un support publicitaire. Elle devient aussi un objet d'art et de nombreux artistes, comme Henri de Toulouse-Lautrec, s'y essaient.



Affiche publicitaire
Coll. HGG

Les ateliers pédagogiques

1916, LA BATAILLE DE LA SOMME



Masque de tankiste britannique - Coll. HGG

Dans la mémoire collective britannique, la bataille de la Somme reste le symbole fort de la Première Guerre mondiale notamment en raison des pertes enregistrées le premier jour de l'offensive : le 1^{er} juillet 1916.

OBJECTIFS

En proposant un zoom sur la bataille de la Somme, l'atelier permet d'illustrer la violence de masse et l'expérience combattante (les pertes humaines y sont plus élevées qu'à Verdun). C'est l'occasion de comprendre les raisons qui font de la Somme un site incontournable du tourisme de mémoire de la Grande Guerre.

PRINCIPE DE L'ATELIER

L'atelier débute par le rappel des objectifs fixés par le commandement allié et des préparatifs nécessaires pour une offensive de grande ampleur. Il s'agit dans un second temps de comprendre comment le premier jour de l'offensive est resté le jour le plus sombre de toute l'histoire militaire britannique malgré leur écrasante supériorité numérique.

Puis, à la lecture de témoignages de soldats ayant participé à l'offensive, les élèves sont amenés à traiter d'éléments caractéristiques de la bataille de la Somme : l'hécatombe du 1^{er} juillet, l'arrivée des premiers chars de combat, la boue...

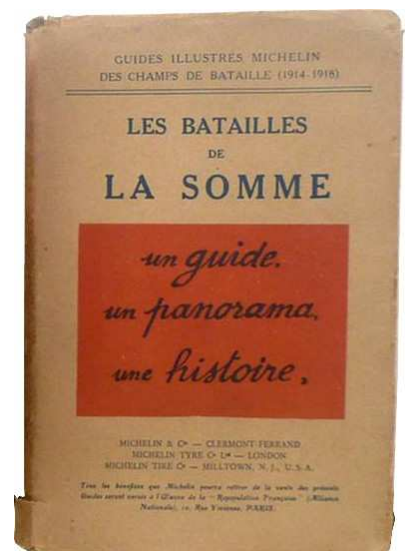
PUBLIC VISE

CM1-CM2

EN SAVOIR PLUS

Au lendemain de la Grande Guerre, une partie du département de la Somme - celle située dans la zone des combats - est classée en zone rouge car jugée irrécupérable par le Bureau topographique de la Reconstruction foncière. Après l'armistice, des communes sont à reconstruire dans leur presque totalité, d'autres ont été tout bonnement rayées de la carte, plus de 200.000 hectares de terres sont dévastés....

Les traces de la Grande Guerre sont encore bien visibles aujourd'hui. Des cimetières militaires, des mémoriaux et monuments de toutes nationalités évoquent cet épisode meurtrier de notre histoire. Au-delà de ces traces matérielles, les paysages eux-mêmes sont restés par endroits meurtris par les combats : vestiges de tranchées, cratères d'obus... (de nos jours, ce sont environ 40 tonnes d'obus et munitions qui refont surface chaque année).



Guide Michelin (1920) - Coll. HGG

Les ateliers pédagogiques

PHOTOGRAPHER LA GUERRE

Appareil photographique Kodak Vest
Pocket autographique, 1914
- Coll. HGG



Des millions de photographies ont saisi tous les aspects de la Première Guerre mondiale. Mais leur origine, photographie officielle ou de simple poilu, influe souvent sur la vision et le message qu'elles délivrent. Parfois simples témoignages du quotidien, elles peuvent devenir instruments de propagande.

OBJECTIFS

Cet atelier invite les élèves à faire preuve d'esprit critique à travers la lecture et l'analyse fine de clichés de deux photographes : J.B. Tournassoud, mandaté par l'armée, livre un point de vue subjectif et orienté de la guerre alors que R. Pilette, simple soldat, propose un témoignage de sa vie sur le front.

PRINCIPE DE L'ATELIER

L'atelier débute par un rapide historique sur la représentation de la guerre, des tableaux de peintres officiels à l'apparition de la photographie.

L'analyse de premières photographies de Tournassoud et de Pilette permet de comprendre ce que chacun cherche à montrer. La lecture critique de certains clichés et des éléments peu crédibles qu'on y retrouve, amène les élèves à s'interroger sur les conditions de prise de vue. Quand Tournassoud met en scène ses photographies, Pilette prend des instantanés. A partir de ce questionnement, et répartis en groupes, ils sont chargés de réattribuer différentes photographies à leur auteur.

L'atelier se termine par un questionnement sur le présent des élèves : doit-on tout croire parce qu'on l'a vu à la télévision, dans un livre ou sur Internet ?

PUBLIC VISE

CM1-CM2

EN SAVOIR PLUS

René Pilette est caporal-bombardier au 169^{ème} régiment d'infanterie. Déjà photographe amateur avant la guerre, il emporte malgré l'interdiction son appareil (un Kodak Folding) et photographie son quotidien dans les tranchées. Il vend régulièrement ses photographies aux journaux, désireux de montrer à leurs lecteurs des scènes du front.

Jean-Baptiste Tournassoud assure dès 1914 plusieurs missions photographiques pour le compte de l'armée (notamment « L'album de la Grande Guerre »). Il intègre la Section photographique de l'armée, créée en 1915. Ainsi mandaté, il prend près de 3.000 clichés pour le compte de l'armée au cours du conflit. En 1918, il devient chef du service de renseignements cinématographique et photographique de Georges Clémenteau.



Les ateliers pédagogiques

OTTO DIX, UN ARTISTE COMBATTANT



O. Dix dans son atelier © lamgno Ullstein

Otto Dix, peintre allemand engagé volontaire dès 1914, est l'un des très rares artistes à avoir traduit son expérience de la Grande Guerre avec une telle volonté du détail. Il est incontestablement l'un de ceux à s'être le plus interrogé sur la représentation de l'insupportable.

OBJECTIFS

L'atelier invite les élèves à se plonger dans l'univers de l'artiste (son parcours, son œuvre, la technique de l'eau forte) et à comprendre ses motivations.

PRINCIPE DE L'ATELIER

L'atelier débute par une rapide présentation d'Otto Dix. En comparant ses croquis, réalisés sur le front, à ses eaux fortes réalisées après-guerre, les élèves visualisent les sources et les étapes suivies par l'artiste pour réaliser sa série « Der Krieg » (1924).

Puis, répartis en groupes, les élèves s'interrogent sur les aspects de la guerre développés par l'artiste à partir des 7 eaux fortes témoignant de son passage dans la Somme en 1916.

Après avoir découvert la technique de l'eau forte, l'analyse collective de 3 gravures propose une ouverture sur la notion d'art engagé.

L'atelier se termine par la découverte in situ de la série « Der Krieg » et de la salle où elle est présentée.

PUBLIC VISE

CM1-CM2

EN SAVOIR PLUS

Otto Dix a 23 ans lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale. Réformé pour raisons médicales, il s'engage cependant en tant que volontaire. Comme chez tant d'autres, l'enthousiasme des débuts laisse bientôt place à la désillusion. Il dénoncera la violence et l'absurdité de la guerre dans une série de cinquante eaux fortes intitulée « Der Krieg ». Celle-ci constitue une chronique visuelle unique à propos de laquelle il écrivit : « J'ai étudié la guerre de très près [...]. J'ai choisi de faire un véritable reportage sur celle-ci afin de montrer la terre dévastée, les souffrances, les blessures [...]. Il me fallait y être à tout prix. Il faut avoir vu l'homme dans cet état déchaîné pour le connaître un peu... ».

Au croisement de l'Expressionnisme, du Futurisme, du Dadaïsme et de la Nouvelle Objectivité, Otto Dix consacra son œuvre à la représentation de la violence de guerre et de son absurdité. Il fut déclaré artiste dégénéré par le pouvoir nazi ; il fut destitué de son poste de professeur et vit ses toiles retirées des musées ou détruites.



O. Dix en uniforme © Kunstsammlung Gera